

453

21 - 24/5/67 (Lacan)

Dr LACAN.- Je vais essayer de vous faire entrer  
aujourd'hui dans cet arcane, qui, pour être trivial dans  
la Psychanalyse, n'en est pas moins un arcane ( Le-D--LACAN  
dit " une " ). A savoir ceci - que vous rencontrez à tous  
les tournants - : que si le sujet analysé, si le sujet anali-  
sable, adopte ce que l'on appelle une position régressive, ou  
encore " pré- " ( pré-oedipienne, pré-génitale ), pré-...  
quelque chose qui serait bien souhaitable ( et dont on  
pourrait d'ailleurs s'étonner, à cette occasion, qu'on ne  
la désigne que " post " : puisque c'est pour se dérober au  
jeu, à l'incidence de la castration, que le sujet est censé  
s'y réfugier ) ... ici, j'essaie, cette année, d'ébaucher  
devant vous une structure qui s'annonce comme logique. D'une  
logique hasardeuse, combien précieuse peut-être ! et où, aus-  
sion, je vous ménage, n'y donnant pas trop vite les formes  
auxquelles j'ai pu me fier dans mes propres griffonnages,  
mais essayant de vous montrer l'accessible d'une articulation  
de telle sorte, sans cette forme facile qu'enfin j'ai choisie  
entre tant d'autres, qui consiste très simplement à m'écarter  
de ce qu'il y a de plus incalculable au Un, nommant  
le nombre d'or.

Et ceci, à cette fin seulement de vous rendre tangible  
combien par un tel chemin - où, je vous le répète, je ne  
prétends point ni vous donner les pas définitifs, ni même  
les avoir faits moi-même -... mais combien est préférable un  
tel chemin ! qui s'assure de quelque vérité concernant la  
dépendance du sujet plutôt que de se livrer à ces exercices  
pénibles qui sont ceux de la prose analytique commune, et  
qui se distinguent en ces sortes de tortillements, de détours  
insensés, qui semblent toujours nécessaires pour rendre compte  
de ce jeu des positions libidinales.

La mise en exercice de toute une population d'entités  
subjectives - que vous connaissez bien, qui traîne partout  
le Moi, l'idéal du Moi, le Surmoi, le Savoir, sans compter ce  
qu'on peut y ajouter de nouveau, de raffiné, en distinguant

454

Moi idéal de l'Idéal du moi ( un rire masculin ), est-ce que tout cela ne porte pas en soi-même ( voire, comme il fait dans la littérature anglo-saxonne depuis quelque temps y ajoutera ) le " Self ", qui, pourrait manifestement y être adjoint, pour porter remède à cette multitude ridicule, échoue pas moins, pour ne représenter, de la façon dont est manié, qu'une entité supplémentaire? Entité, être de raison, toujours inadéquate à partir du moment où nous finissons sans entrer en jeu, d'une façon correcte, la fonction du signifiant comme rien d'autre que ce qui est représenté par un Signifiant auprès d'un autre Signifiant.

que

Un sujet n'est en aucun cas une entité autonome. Si le nom propre peut en donner l'illusion. " Je " : c'est à dire qu'il soit suspect ; depuis que je vous en parle, il ne doit même plus l'être ! Il n'est, très précisément, que ce sujet, que comme Signifiant. " Je " représente pour le Signifiant " marche ", par exemple . Ou, pour le couple de Signifiants, la boucle : " Je "... " la boucle ".

est

Vous sentez que si j'ai pris cette formule, c'est pour éviter la forme pronominal " Je me tais ", qui assurément commencerait à nous mener bien loin si nous posions la question de ce que veut dire le " me ", dans une telle fonction comme dans bien d'autres. Vous y verriez combien son accoutumée prétendue réfléchie s'étale en un éventail qui ne permet à aucun degré de lui donner quelque consistance. Mais je ne m'étendrai pas, bien sûr, dans ce sens, qui n'est que qu'un rappel.

Il est donc une fonction, une fonction subjective, qui s'appelle la castration, et dont ce doit rappeler qu'elle ne peut qu'être frappant qu'on nous la donne, et ceci n'a jamais auparavant - je veux dire avant la psychanalyse - dit, qu'on nous la donne pour essentielle à l'accès de ce qu'on appelle " le génital ". Si cette expression était appropriée au dernier carat - je veux dire qu'elle ne l'est

455

16

237

à un

on pourrait s'émerveiller de quelque chose qui, alors, s'exprimerait ainsi : quo, disons... enfin, comment ça se présenterait si on l'aborde du dehors, et après tout nous en sommes toujours tous là ... que le passage au fantasme de l'organe est dans une certaine fonction assurément privilégiée, dès lors la génitale, précisément nécessaire pour que la fonction s'accomplisse. Je ne vois aucune façon, ici, de sortir de l'impasse, sinon à dire, et ~~le~~ psychanalyste l'importance notable, dans la topographie politique, à employer ce mot ; je veux dire qu'en tournant d'une phrase, sans même s'apercevoir bien de la portée de ce qu'il dit, il nous affirme qu'après tout la castration, eh bien, c'est un rêve [... ceci, employé au sens où c'est des histoires de malade.

Or, il n'en est rien. La castration est une structure, comme je le rappelais à l'instant subjective, tout à fait essentiellement précisément à ce que quelque chose du sujet, si mince que ce soit, entre dans cette affaire que la psychanalyse étiquette " le génital ".

Je dois dire qu'à cette impasse je pense avoir apporté une petite ombrebaillure, avoir - comme on dit - changé quelque chose à cela, pour autant que, mon Dieu, il n'y a pas très longtemps - il y a quatre ou cinq de nos rencontres <sup>où</sup> j'ai introduit la remarque qu'il ne saurait s'agir que de l'introduction du sujet dans cette fonction du génital ( si tant est que nous sachions ce que nous voulons dire quand nous l'appelons ainsi ), c'est-à-dire du passage de la fonction à l'acte, de la mise en question de savoir si cet acte peut mériter le titre d'acte sexuel. Il n'y a pas?... Il y a ?... " Chi lo sa ? " Il y a, peut-être... Nous saurons peut-être un jour s'il y a un acte sexuel, si non " ai-je commandé, le sera ? " eh, le bien, le tien, le vôtre, repose sur la fonction d'un Signifiant capable d'opérer dans cet acte.

comment

Quoi qu'il en soit, on ne saurait d'aucune façon s'évader de ceci, qui est affirmé non seulement par la



457

vraisemblable par le fait que la culpabilité sur la masturbation se rencontre à tous les tourments de la gen des troubles auxquels nous avons affaire.

Il ne suffit pas de dire que la masturbation n'a rien de physiologiquement nocif et que c'est par sa place dans une certaine économie, subjective dirons-nous précisément, qu'elle le prend son importance; nous dirons même - comme je l'ai rappelé une de ces dernières fois qu'elle le peut prendre une valeur hédonique tout à fait claire, puisqu'elle peut, comme je l'ai rappelé, être poussée jusqu'à l'ascétisme. Et que telle philosophie peut en faire, à condition bien sûr d'avoir avec sa part que une conduite totale cohérente, peut en faire un fondement de son bien-être. Se rappeler DIOGENE, à qui non seulement elle était familière, mais qui la prouvait e exemple : de la façon dont il convenait de traiter ce qui reste, dans cette perspective, le menu surplus d'un chatouillement organique, dit-il, " actio ".

Il ~~est~~ faut bien dire que cette perspective est plus ou moins immanente à toute position philosophique et n'est empiète sur un certain nombre de positions qu'on peut qualifier de religieuses, si nous considérons la retraite de l'ermite comme quelque chose qui, de soi-même, la comporte.

Ça ne commence à prendre son intérêt, donc, à l'occasion sa valeur coupable, que là où l'on s'efforce à atteindre à l'acte sexuel. Alors, apparaît ceci que la jouissance recherchée en elle-même, d'une partie du corps et qui joue un rôle - je dis qui joue un rôle, parce qu'il faut jamais dire qu'un organe est fait pour une fonction; on a des organes ( je vous dis ça... si vous généralisez un peu, si vous vous faites de temps en temps moule ou autre bœuf, si vous essayez de réfléchir ce que ça serait si vous étiez dans ce qu'on peut appeler, à peine appeler, - renes, alors vous comprendriez assez vite que ce n'est pas la fonction qui fait l'organe, mais l'organe qui fait la fonction; mais enfin c'est une position qui va trop

ben après

458

contre l'obscurantisme dit transfériste, dans lequel nous veillons, pour que j'y insiste - si vous ne voulez pas croire, revenez dans le courant principal - ... il est donc tout à fait hors de jeu d'alléguer, selon la tradition moralisante... enfin, selon la façon dont ça s'explique dans la Divine Comédie... que la masturbation est coupable et même un péché grave, parce que nous eulorant ça détermine un moyen de sa fin - la fin étant la production de petits chrétiens, voire ( j'y reviens quoique ça ait scandalisé la dernière fois que je l'ai dit ) de petits prolétaires ( rires féminins ) .... eh bien, que ce soit porter un moyen au rang de sa fin n'a absolument rien à voir avec l'action telle qu'il faut la poser, puisque c'est celle de la norme d'un acte, pris au sens plein que j'ai rappelé de ce mot " acte ", et que ça n'a rien à voir avec les rejets reproductifs que ça peut prendre dans la fin de la perpétuation de l'animal.

le question  
faire

de

ait

Au contraire, nous devons le situer par rapport à ceci, qui est le passage du sujet à la fonction <sup>v</sup>significative, dans ce lieu précis et tout à fait en dehors du champ ordinaire où nous sommes à l'aise avec le mot " acte ", qui s'appelle ce point problématique qu'est l'acte sexuel. Que le passage de la jouissance, là où elle peut être essaiée, soit par une telle interdiction - pour nous en tout à un mot utilisé -, à une certaine négativation ( pour être plus prudents et mettre en suspens ceci que, peut-être, on pourrait arriver à la formuler d'une façon plus précise que ce passage, en tout cas, est le rapport le plus manifeste avec l'introduction de cette jouissance, à une fonction de valeur, voilà en tout cas ce qui peut se dire sans imprudence. Que l'expérience, - une extérieurement, même, où, l'on peut dire, une certaine empathie d'auditeur ne soit pas étrangère - nous annonce la corrélation de ce passage d'une jouissance à la fonction d'une valeur, c'est-à-dire sa profonde adulation, la corrélation de ceci avec (je n'ai aucune raison de me refuser à ce qu'ici dans l'attitude parce que, comme je viens de vous le dire, il n'y a là d'accès que empathique ; ça devra être purifié secondai-

459

donc ait

rement, mais enfin on ne se refuse pas cet accès, là non plus, quand nous sommes en terrain difficile), dont est le plus étroit rapport ~~de~~ cette castration avec l'apparition de ce qu'on appelle l'objet, dans la structure de l'orgasme en tant - je vous le répète : nous sommes toujours dans l'ecstasie - qu'il est repéré comme distinct d'une jouissance (ah, comment allons-nous l'appeler... ) auto-érotique, c'est une concession "masturbatoire" et puis c'est tout, étant donné ce dont il s'agit, c'est-à-dire d'un organe, et bien précis.

Parce que, comme l'auto-érotisme (Dieu sait ce qu'on a fait déjà fait et donc ce qu'on va en faire, et, comme vous savez que c'est justement là ce qui est en question, savoir, que cet auto-érotisme, qui a ici, en effet - qui pourra avoir un sens tout à fait bien précis : celui de jouissance locale et maniable, comme tout ce qui est local on va en faire bientôt le bien océanique dans lequel tout ça nous avons à le ~~se~~ repérer, comme je vous l'ai dit : quel conque, quelconque femme quoi que ce soit sur l'idée d'un narcissisme primaire et part de là pour engendrer ce qui serait l'investissement de l'objet, est bien libre de continuer, puisque c'est avec ça que fonctionne à travers le monde la psychanalyse, comme comptable industrielle, mais, aussi bien, ~~elle~~ peut être sûre que tout ce que j'articule ici est fait pour le répudier absolument.

438.9

(dans l'orgasme)  
de la que de l'objet  
référence (?)

Bon ! J'ai dit, donc j'ai admis, j'ai parlé d'un objet présentant ~~à l'homme~~ et il n'y a rien de plus facile que de l'activer - et bien sûr on n'y manque pas - vers la mesure de la dimension de la personne. Quand nous évoluons, nous autres, qui sommes parvenus à la maturité génitale, nous avons référence à la personne : ainsi s'exprimait-on, il y a quelque vingt-cinq ou trente ans, spécialement dans le cercle des psychanalystes français, qui ont après tout bien leur intérêt dans l'histoire de la Psychanalyse. Oui... Eh bien, rien n'est moins sûr, car précisément, poser la question de l'objet intéressé dans l'acte sexuel, c'est introduire la question de savoir si cet objet est l'homme, ou bien un homme, la femme ou bien une femme

460

Bref, c'est l'intérêt de l'introduction du mot "acte" d'ouvrir la question, qui veut bien, après tout, d'être ouverte, parce que c'est certainement pas moi qui la fais circuler parmi vous, de savoir si, dans l'acte sexuel (ou un acte sexuel !), si ça a rapport à l'avènement d'un Signifiant représentant le sujet comme sexe auprès d'un autre Signifiant. Ou si ça a la valeur de ce que j'ai appelé dans un autre registre, la rencontre. Savoir la rencontre unique. Celle qui, une fois arrivée, est définitive.

Naturellement, tout ça on en parle. On en parle : c'est ce qu'il y a de grave. On en parle légèrement.

En tout cas, marquez qu'il y a là deux registres distincts, à savoir si, dans l'acte sexuel, l'homme arrive à l'homme dans son statut d'homme, et la femme de même ; c'est une tout autre question que de savoir si on a, oui ou non, rencontré son partenaire définitif. Puisque c'est de ça qu'il s'agit quand on évoque la rencontre.

556

Curieux !... curieux, ~~pas~~ plus les poètes l'évoquent, moins ça soit efficace ~~sur~~ la conscience de chacun comme question.

Que ce soit la personne, en tout cas, peut friser doucement mourir quiconque a un petit aperçu de la jouissance féminine.

Voilà assurément un premier point très intéressant à mettre tout à fait en avant comme introduction à toute question qui peut se poser sur ce qu'il en est de ce qu'on appelle la sexualité féminine.

Alors, <sup>que</sup> ce dont il s'agit est précisément "sa" jouissance.

Lans

574

Il y a une chose très certaine et qui veut la peine d'être signalée ~~à~~ remarquée : c'est que la Psychanalyse ~~seule~~ ~~est~~ une question telle que celle que je viens de produire rendra incapables tous les sujets installés dans



461

son expérience, notamment les psychanalystes, de l'affro-  
le moindrement.

Les mâles, la preuve est faite <sup>et</sup> surabondamment.

manifesterment

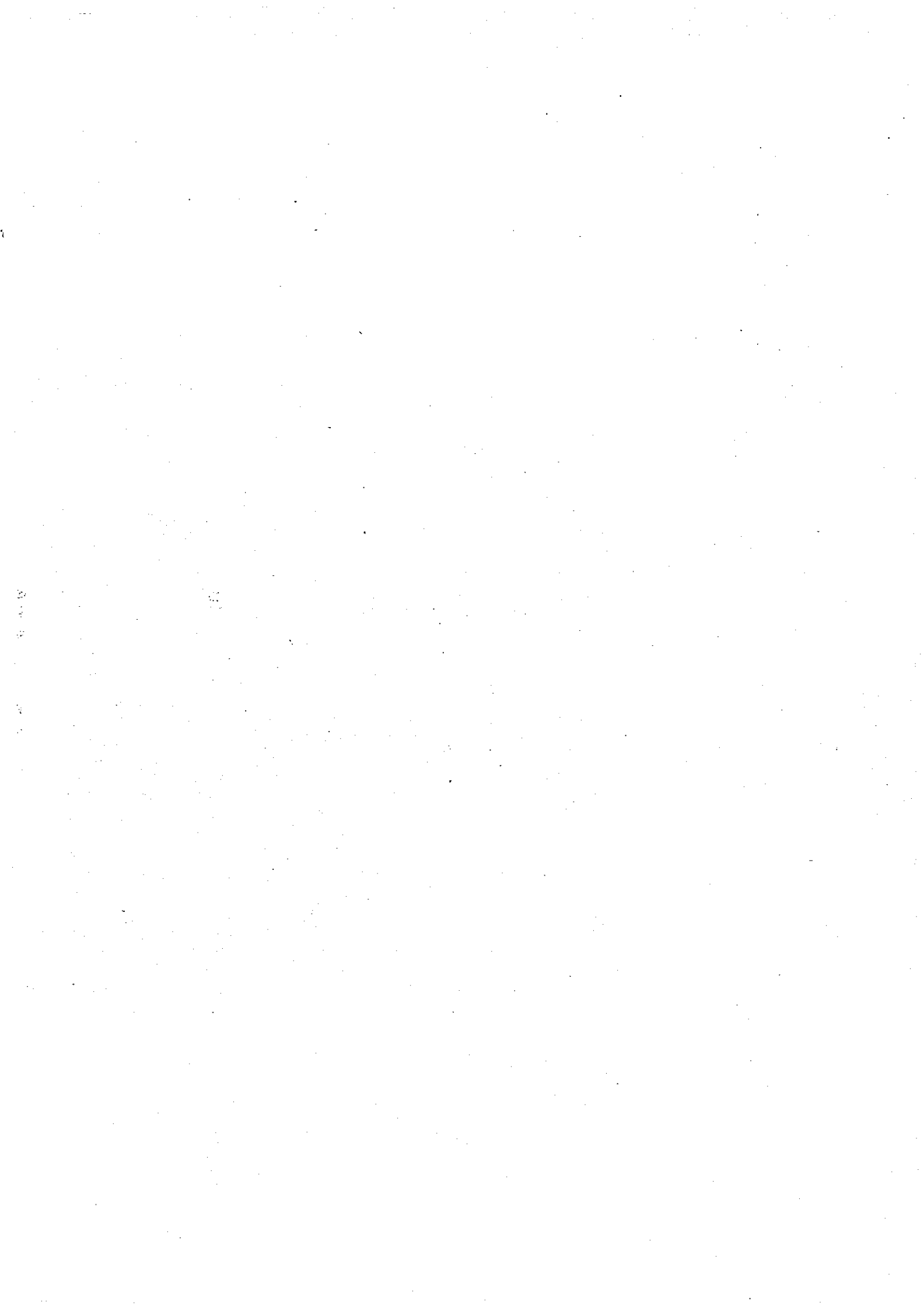
Cette question de la sexualité féminine n'a jamais  
un pas qui soit sérieux, venant d'un sujet apparemment é-  
ni comme mâle par sa constitution anatomique. Mais la ch-  
la plus curieuse, c'est que les psychanalystes-femmes al-  
elles, en approchant ce thème montrant tous les signes d-  
défaillance qui ne suggère qu'un fait : c'est qu'elles s-  
absolument, par ce qu'elles pourraient avoir là-dessus à  
formuler, terrifiées.

d'

De sorte que la question de la jouissance féminine  
semble pas ici, un jour prochain, être remise vraiment à  
l'étude, puisque c'est là, non Dieu, le seul lieu où l'e-  
pourrait en dire quelque chose de sérieux. A tout le mo-  
de l'évoquer ainsi, de suggérer à chacun, et spécialement  
à ce qu'il peut y avoir de féminin dans ce qui est ici  
rassemblé comme auditeurs, le fait qu'on puisse s'exprim-  
ainsi, concernant la jouissance féminine, il nous suffit  
le placer pour inaugurer une dimension qui, même si nous  
entrons pas, faute de le pouvoir, est absolument essenti-  
à situer tout ce que nous avons à dire par ailleurs.

L'objet, donc, n'est pas du tout donné en lui-même  
par la réalité du partenaire. J'entends l'objet intéress-  
dans la dimension normale, dite génitale, de l'acte sexuel.  
Il est beaucoup plus proche, en tout cas - c'est le premier  
accès qui nous est donné -, de la fonction de la détumesc-  
ce.

Dire qu'il y a complexe de castration, c'est précisé-  
dire que la détumescence, d'aucune façon, ne suffit à le  
constituer. C'est ce que nous avons, avec quelque lourde-  
pris soin d'affirmer d'abord, maintenant, bien sûr, ce f-  
d'expérience que ce n'est pas la même chose de nous coup-



et de se branler.

Il n'en reste pas moins que cette dimension qui fait que la question de la valeur de jouissance s'accroît prend son point d'appui, son point-pivot, là où détumescence est possible ne doit pas être négligé, parce que la fonction de la détumescence, - quel que ce soit que nous ayons à en penser sur le plan physiologique (royalement délaissé bien entendu par les psychanalystes, qui, là-dessus, n'ont pas apporté même la moindre petite lumière clinique nouvelle qui ne soit pas déjà dans tous les manuels, concernant la physiologie du sexe, je veux dire qui ne n'était pas déjà traitant partout avant que la Psychanalyse vienne au monde) mais qui importe. Ceci ne fait que renforcer ce dont il s'agit, (à savoir que) la détumescence n'est là que pour son utilisation subjective autrement dit pour rappeler la limite dite du principe du plaisir.

La détumescence, pour être la caractéristique du fonctionnement de l'organe pénien, notamment, dans l'acte génital, et justement dans la mesure où ce qu'elle supporte de jouissance est mis en suspens, est là pour introduire, légitimement ou pas ( quand je dis " légitimement ", je veux dire comme quelque chose de réel, ou comme une dimension supposée ), pour introduire ceci qui y a jouissance au-delà ; que le principe du plaisir, il fonctionne comme limite au bord d'une dimension de la jouissance en tant qu'elle est suggérée par la conjonction dite " acte sexuel".

*négalif*

Tout ce que nous montre l'expérience, ce qu'on appelle l'éjaculation précoce, est et qu'on ferait mieux d'appeler, dans notre registre, "détumescence précoce", donne lieu à l'idée que la fonction, celle de la détumescence, peut représenter ou elle-même le négatif d'une certaine jouissance. D'une jouissance qui est précisément ceci, et la clinique nous le montre trop : d'une jouissance qui est, devant quoi le sujet

*se refuse, voire le sujet se détourne*

dans

se dérobe, pour autant précisément que cette jouissance, comme telle, est trop cohérente avec cette dimension de la castration, parce, de l'acte sexuel, comme menace. Toutes ces précipitations du sujet au regard de cet au-delà nous permettent de concevoir que ce n'est pas sans fondement que dans ces achoppements, ces lapsus de l'acte sexuel, se dérobe précisément ce dont il s'agit dans le complexe de castration savoir : que la détumescence est annulée comme bien en elle-même, qu'elle est réduite à la fonction de protection, plutôt contre un mal redouté, que vous l'appeliez jouissance ou castration, comme un moindre mal elle-même, et, à partir de là, que plus petit est le mal, plus il se réduit, plus la détumescence est parfaite.

Tel est le ressort que nous touchons du doigt cliniquement, dans les cures de tous les jours, de tout ce qui peut se passer sous les divers modes de l'impuissance, spécialement en tant qu'ils sont centrés autour de l'éjaculation précoce.

Donc, il n'y a de jouissance de toute façon repérable que du corps propre. Et ce qui est au-delà des limites que lui impose le principe du plaisir, ce n'est pas hasard mais nécessité, qui, de ne le faire apparaître que dans cette conjoncture de l'acte sexuel, l'associe tel quel à l'évocat du corrélat sexuel, sans que nous puissions en dire plus.

sur

dans l'acte

Autrement dit, pour tous ceux qui ont déjà l'oreille ouverte aux termes usuels dans la psychanalyse, c'est sur ce plan, et ce plan seul, que Thanatos peut se trouver de quelque façon mis en connexion avec Eros. C'est dans la mesure la jouissance du corps, je dis du corps propre, au-delà du principe du plaisir, s'évoque, et ne s'évoque pas ailleurs que dans l'acte, précisément, qui est un trou, un vide une béance, au son centre, autour de ce qui est localisé à la détumescence hédoniste, c'est à partir de ce moment-là que se pose la possibilité de la conjonction d'Eros et de Thanatos. C'est à partir de là que le fait est concevable et n'est pas une grossière élucubration mythique que, dans

464

ce L'économie des instincts instinctifs, la Psychanalyse ait introduit, quo ce n'est pas par hasard qu'on le désigne sous ces deux noms propres.

En bien, tout cela, vous le voyez, c'est encore tourner autour de ! Dieu sait, pourtant, que j'en mets un coup pour que ce ne soit pas comme ça. Il faut donc croire que si on y est encore, autour, c'est parce qu'il n'est pas facile d'y entrer.

Nous pouvons, tout au moins, retenir, recueillir ces vérités que la rencontre sexuelle des corps ne passe pas, en son essence, par le principe du plaisir. Néanmoins que pour orienter dans la jouissance qu'elle comporte ( j' dis : qu'elle comporte, supposé, parce que s'y orienter, ça veut pas encore dire y entrer, mais il est très nécessaire de s'y orienter )... pour s'y orienter, elle n'a d'autre repère que cette sorte de négativation portée sur la jouissance de l'organe de la copulation en tant que c'est celui qui définit le présumé mâle, à savoir le pénis, et que c'est de là que surgit l'idée ( ces mots sont choisis : ) que surgit l'idée d'une jouissance de l'objet féminin. J'ai dit : que surgit l'idée, et pas la jouissance, bien entendu. C'est une idée. C'est subjectif. Seulement, ce qui est curieux et que la Psychanalyse affirme, seulement, faute de l'expliquer l'exprimer d'une façon logiquement correcte - naturellement, personne ne s'aperçoit de ce que ça veut dire, de ce que ça comporte - c'est que la jouissance du féminin elle-même ne peut passer que par le même repère. Et que c'est ça qu'on appelle, chez la femme, le complexe de castration. C'est bien pour ça que le sujet femme n'est pas facile à articuler, et qu'à un certain niveau je vous propose l'Homme-elle ( une petite vague de rimes féminines ) ça ne veut pas dire que toute femme se limite là, justement. Il y a de la femme quelque part... "Odeur de femme"... Mais elle n'est pas facile à trouver. Je veux dire : à rattacher à sa place. Puisque, pour y organiser une place, il faut cette référence dont les éléments organiques font qu'elle ne se trouve que chez ce qu'on appelle appax anato-

accidents



466

central, celui de l'Un, de l'union sexuelle, pour autant que s'avère légèrement dérapante l'idée d'un procès, que qu'il soit, de partition, permettant de fonder ce qu'on appelle " les rôles ", et que nous appelons, nous, les Signifiants de l'homme et de la femme + que si ce au sein de quoi je vous ai laissés la dernière fois, savoir : un tout autre conjonction, ~~à l'instar~~ celle de l'Autre, du grand autre, sur le registre, sur les tablettes duquel s'inscrit toute cette aventure, et je vous ai dit que ce registre, ces tablettes, n'étaient autres que le corps même + que ce rapport de l'autre, du grand Autre, avec le partenaire qui lui reste, à savoir ce dont nous sommes partis - et que ce n'est pas pour rien que je l'ai ~~appelé~~ appelé petit " a " - c'est, à savoir, votre substance, votre substance de sujet, pour autant que, comme sujet, vous n'en avez aucune, sinon cet objet-chute de l'inscription signifiant sinon ce qui fait que ce petit " a " est cette sorte de fragment de l'appartenance du grand " a " en ballade, c'est-à-dire vous-mêmes, qui êtes bien ici comme présence subjective, mais qui, dès que j'aurai fini, montre très bien votre nature d'objet petit " a ", à l'aspect de grand balayage que prendra aussitôt cette salle ( rites masculins ) - eh bien, je laisserai en suspens la question de ce qu'il en est de l'objet phallique. Parce qu'il faut, ce n'est pas une nécessité qui ne s'impose qu'à moi, que je le dépouille de la façon dont il est supporté comme objet. Tout ceci, justement, pour m'apercevoir que lui-même il n'est pas supporté. C'est ce que veut dire le complexe de castration : qu'il n'y a pas d'objet phallique.

(cha ?)

montrerez

C'est ce qui nous laisse notre seule chance, justement, qu'il y ait un acte sexuel.

Ce n'est pas la castration, c'est l'objet phallique qui est l'effet du rêve, autour de quoi échoue l'acte sexuel.

Il n'y a pas, pour faire sentir ce que je suis en train d'articuler, de plus belle illustration que cell

467

Adam - Edm

l'Adam

qui nous est donné par le Livre sacré, <sup>par</sup> le Livre unifié par la Bible elle-même. Et si vous êtes rendus sourds à sa lecture, allez dans le narthex de ce qu'on appelle l'Eglise St-Marc, à VENISE, autrement dit la chapelle dogale - ce n'est rien d'autre, mais son narthex vaut le voyage : nulle part, en image, ne peut être exprimé au plus de relief ce qu'il y a dans les textes de la Genèse Et, parmi d'autres, vous y verrez, je dois dire sublimement représentée, ce que j'appellerai "cette idée infernale de Dieu, quand, de l'Adam-cadavre, de celui qui, puisqu'il était Un, il fallait bien qu'il soit les deux - il être l'homme sous ses deux faces, mâle et femelle -..." Il est bon, se dit Dieu (ici, le Dr LACAN rit) qu'il ait une compagne", ce qui, encore, ne serait rien, si nous ne voyions pas que, pour procéder à cette adjonction d'autant plus étrange qu'il semble que jusqu'à là, l'Adam en question, figure faite de terre rouge, s'en était bien passé, Dieu profite de son sommeil (marquage de rive) pour lui extraire une côte, dont il façonne, nous dit-on, l'Eve première.

ai

Est-ce qu'il peut y avoir ~~X~~ illustration plus saisissante de ce qu'introduit, dans la dialectique de l'acte sexuel, ce fait que l'homme, en venant précéder, supplémentaire, se marque sur lui l'intervention divine, se trouve dès lors avoir affaire, avec e objet, à un morceau de son propre corps?

porte

je

Tout ce que je viens de dire, la Loi mosaïque elle-même, et aussi bien peut-être l'accent qu'y ajout le soulignement que ce morceau n'est pas le pénis, puisqu dans la circoncision, il est en quelque sorte incisé, pour être marqué de ce signe négatif, est-ce que ceci n'est pas pour faire surgir devant nous ce qu'il y a de divin de cette porte perverse dans l'instauration, au seuil de ce qu'il en est de l'acte sexuel, de ce Commandement "Ils ne seront qu'une seule chair".

Ce qui veut dire que dans un champ interposé entre nous et ce qu'il en serait, ce qu'il en pourra



être de quelque chose qui aurait nom l'acte sexuel, en tant que l'homme et la femme s'y font valoir l'un pour l'autre auparavant et il est à savoir si cette étreinte est traversable. Il y a le rapport autonome du corps à quelque chose qui en est séparé après en avoir fait part

Tel est l'énigmatique, le seuil aigu où nous voyons la loi de l'acte sexuel dans sa demande cruciale : que l'homme lui-même puisse être conçu comme se devant étreindre jamais que ce complément auquel il peut se tromper, et Dieu sait s'il n'y manque pas, de le prendre pour complément phallique !

Je pose aujourd'hui, en terminant un discours, ce question : que nous ne savons pas, ce complément, encore comment le désigner. Appelons-le logique.

L'affection que cet objet soit autre assurément nécessite le complexe de castration.

*Le th*

Nul étonnement qu'on nous dise ( qu'on nous dise ) dans les à-côtés rythmiques de la Bible - ces à-côtés, curieusement, qu'on trouve dans les petites additions marginales des rabbins - qu'on nous dise que quelque chose qui est peut-être bien justement la femme pré-ordiale, c qui était là avant Eve, et qu'ils appellent - je dis les rabbins ; ce n'est pas moi qui m'en mêle, de ce ~~de~~ hôte et qu'ils appellent l'Elide, que ce soit elle, peut-être, qui, sous la forme du serpent et par la voie de l'Eve se présente à l'Adam... quoi ? La terre. Objet oral et qui peut-être, n'est pas là pour autre chose que pour le réveiller sur le vrai sens de ce qui lui est arrivé pendant qu'il dormait.

C'est bien aisé, en effet, que les choses, dans la Bible, sont tristes. Puisqu'on nous dit qu'il partit de là il entre pour la première fois dans la discussion du sexe

C'est justement parce que, cette étreinte du sexe l'effet de la Psychanalyse est celui-ci que nous y ayons

repéré au moins sous deux de ses formes majeures, et l'on peut dire aussi sous les deux autres, — encore que le lien n'en soit pas encore fait, — quelle est la nature, quelle est la nature et la fonction de cet objet tout concentré dans cette pomme. C'est seulement par ce chemin qu'il se peut que nous arrivions à préciser mieux et justement, d'une série d'effets de contraste, ce qu'il en est de cet objet, l'objet phallique, dont j'ai dit qu'il fallait pour l'articuler enfin, que je le dépouille d'abord.

---